

PRIX SPÉCIAL DU JURY

La violence dans les peintures préhistoriques du Levant

L'analyse de parois rocheuses peintes en Espagne révèle l'évolution de la perception de la violence autour du VI^e millénaire av. J.-C.

Il y a plusieurs millénaires, des hommes qui vivaient sur la façade méditerranéenne de l'Espagne ont peint, sur des parois rocheuses à l'air libre, des chasses acharnées, de terribles batailles, des embuscades. L'ensemble des œuvres qu'ils ont laissées est colossal : elles sont réparties sur plus de sept cents sites, et les archéologues continuent d'en découvrir. Elles étaient toutefois peu étudiées pour elles-mêmes : ces peintures étaient considérées comme un art mineur, largement improvisé.

Une étude minutieuse menée par Esther Lopez-Montalvo, de l'université de Saragosse et du centre de recherche et d'étude pour l'art préhistorique à Toulouse, a montré qu'au contraire elles recèlent bien plus d'informations que ne le pensaient les préhistoriens. D'après cette analyse, les sociétés qui ont produit ces œuvres connaissaient de profondes évolutions. Des mutations qui pourraient être en partie liées à l'apparition de l'élevage et de l'agriculture dans la péninsule Ibérique, vers le VI^e millénaire av. J.-C.

Pour reconstituer l'évolution des peintures, Esther Lopez-Montalvo a dû suppléer à l'absence de vestiges susceptibles d'être datés. Elle s'est fondée sur le style des figures humaines. Car celui-ci a changé au cours du temps. En effet, les sites ont souvent été peints à de multiples reprises. Or les traits de certaines peintures en ont recouvert partiellement d'autres, permettant de reconstituer dans quel ordre elles avaient été réalisées.

En synthétisant ces données, elle a montré que certains styles étaient forcément antérieurs à d'autres.

Par exemple, les peintres dessinent d'abord de grandes figures humaines et animales, très détaillées. Plus tard, les silhouettes deviennent plus petites, plus schématiques, et parfois exagérément allongées.

Cette trame chronologique a permis à Esther Lopez-Montalvo d'étudier l'évolution d'un thème riche en informations sur ces sociétés : la violence. « Lors des périodes les plus récentes, il y a plus de scènes violentes, indique-t-elle. Mais cela ne veut pas forcément dire que ces sociétés étaient devenues plus conflictuelles. »

La manière dont ces populations dépeignaient ce phénomène a en tout cas clairement changé au cours du temps. Les peintures les plus anciennes représentent souvent un archer blessé touché par des lances ou des flèches, ses assaillants restant invisibles. Puis peu à peu, des groupes sont mis en scène : on voit des assauts et des embuscades, des pelotons d'exécution, des combats entre bandes, armées d'arcs, de lances, de boomerangs.

La diversité et la hiérarchisation de ces sociétés

sont en outre de plus en plus apparentes : des femmes, et des chefs, distingués par une coiffe particulière ou encore par une musculature accentuée, commencent à être représentés. L'archéologue s'attache désormais à mieux cerner les différences entre les régions et à analyser toute la chaîne opératoire : choix de matières premières, enchaînement des gestes des peintres, etc. ■ Nicolas Constans



ESTHER LOPEZ-MONTALVO, IN *L'ARMEMENT ET L'IMAGE DU GUERRIER DANS LES SOCIÉTÉS ANCIENNES : DE L'OBJET À LA TOMBE*, ÉDITIONS UNIVERSITAIRES DE DIJON, 2011, P. 19.